

# Mémoire pour les audiences publiques sur l'environnement

Projet de GNL Québec

Écrit par Anne Gilbert-Thévard  
20 octobre 2020



Chers commissaires,

Je m'appelle Anne Gilbert-Thévard, je suis native de La Baie, au Saguenay et j'ai vingt-sept ans. J'ai grandi dans la région, j'ai fait mes études dans la région et j'ai choisi d'y vivre. Je peux aujourd'hui dire que je suis contre le projet de GNL Québec, suite à deux ans de recherche et de réflexion.

Pour ce mémoire, j'ai envie de vous partager mon histoire avec GNL. Plusieurs personnes et organismes ont sûrement déjà fait le tour des enjeux importants liés à ce projet. C'est pourquoi je veux aborder un tout autre sujet et vous parler de mon expérience comme citoyenne.

En octobre 2018, j'ai croisé par hasard des amis qui m'ont parlé qu'un petit groupe de citoyens se réunissait pour parler et s'informer des «grands projets» qui voulaient s'établir au Saguenay.

Je me suis joint à ce petit groupe, car j'avais vaguement entendu parler de GNL et je voulais en savoir plus. Suite à quelques réunions, nous avons organisé une soirée d'information sur les grands projets et à notre grande surprise, la salle était bondée. De cette rencontre est née la Coalition Fjord.



Première assemblée de la coalition Fjord

Je suis devenue co-porte-parole. Mon visage et celui de mon collègue, Adrien Guibert-Barthez, sont devenus ceux de la lutte contre GNL, avant même que nous ayons pris position.

Des centaines, voir des milliers d'heures ont été données bénévolement, pour se questionner, pour se documenter et étudier les projets, pour répondre aux citoyens qui s'informaient auprès de nous, pour créer du contenu simple et éducatif, pour gérer les médias sociaux, etc.

Je suis allée régulièrement rencontrer des élus, poser des questions aux conseils de ville et à la MRC. On m'a répété *ad nauseam* que ce n'était pas la place pour parler des projets, que le BAPE existait pour ça. Mes questions sont restées sans réponse à plusieurs reprises.



Adrien Guibert-Barthez et Anne Gilbert-Thévard lors de la manifestation en kayak à Tadoussac

Avec mon collègue porte-parole, nous avons été la cible d'insultes sur les médias sociaux. Nous avons dû répondre aux médias, où nous étions régulièrement confrontés sur le sujet, malgré que nous n'étions pas experts en la matière.

Le débat s'est polarisé. Certains amis se sont fâchés contre moi. La division dans la région s'est amplifiée avec le temps. Les tensions étaient vives. Mon implication a même fini par mettre mon conjoint dans des situations délicates professionnellement.



Entrevue à radio canada en novembre 2018  
Visible sur la photo: Anne Gilbert-Thévard

Puis, l'épuisement s'est fait sentir. Je n'étais pas épuisée par mon implication. J'étais épuisée de ne pas avoir de réponses et de sentir que je donnais des coups d'épée dans

l'eau. Le manque d'écoute du milieu politique et l'exacerbation des tensions ont fini par m'avoir...

Mon implication active aura duré près d'un an. J'y ai vraiment cru. J'ai vraiment pensé que tous les paliers du gouvernement étaient là pour les citoyens. Mon expérience m'a prouvé le contraire. Je me suis rendu compte que la démocratie est un beau principe, mais que dans les faits, elle est très malléable. J'ai fini par devenir cynique.

L'arrivée du BAPE, après un an de pause, m'a remise sur les rails. Depuis le temps que j'attendais le moment où la démocratie allait être à l'oeuvre pour vrai, où enfin, on allait avoir des réponses à nos questions et une oreille à nos préoccupations!

J'ai eu une «méchante claque dans la face» dès le premier soir des audiences: manque de respect et d'écoute de la part du président, les citoyens se faisaient couper dans leurs questions, le promoteur prenait énormément de temps pour répondre (d'ailleurs pourquoi c'est le promoteur qui répond? il n'y aurait pas un petit conflit d'intérêts?), les questions restaient souvent sans réponses (vous n'êtes pas à la bonne soirée, les spécialistes ne sont pas là, on n'a pas la réponse à votre question Madame, on vous revient avec ça...) et j'en passe.

Puis, j'ai décidé de revenir un autre soir pour poser une seule question. Après deux ans à m'informer sur le projet, je vous assure que des questions j'en aurais eu bien plus qu'une. Déjà, je n'étais pas à la bonne séance pour le sujet de ma question, puis il a fallu se prévoir plusieurs heures pour espérer poser une seule question de deux minutes. Il est complètement impossible pour une personne active (qui travaille, qui a des enfants ou autres occupations), d'être présente durant toute la consultation et de se permettre de prendre plusieurs jours ou soirs de congé pour pouvoir espérer poser une question.

C'est vraiment ce que vous appelez une «consultation publique»?

Malheureusement, sur les quatre rôles du BAPE, que l'on retrouve sur le site internet officiel, deux sur quatre n'ont pas encore été rempli comme il se doit, soit: informer et consulter.



Capture d'écran: <https://www.bape.gouv.qc.ca/fr/bape/>

Pour ma part, je n'ai trouvé au BAPE ni oreilles attentives à mes préoccupations ni réponses à mes questions. Et surtout, le BAPE ne m'a pas réconcilié par rapport aux instances gouvernementales, aux élus et à la démocratie québécoise. Mon cynisme est toujours bien présent... Sans même tenir compte des énormes impacts irrémédiables que ce projet aura sur l'environnement, je suis outrée par la division, la violence et l'absence d'un vrai débat public que ce projet amène à notre région. Avant même que le projet s'implante dans notre région, nous sommes déjà perdants. J'aurai vingt-huit ans sous peu et malheureusement, j'ai l'impression de vieillir dans une société qui régresse.

Plusieurs organismes et citoyens de la région demandent à ce que le processus du BAPE soit suspendu et révisé. Au nom de la démocratie, au nom de la santé publique, au nom du respect de l'implication citoyenne et de la démocratie, j'espère sincèrement que vous n'allez pas ignorer cette demande et que le BAPE réussira à faire une véritable consultation publique.

Je suis contente de m'être impliquée activement pour comprendre ce projet, le vulgariser publiquement et d'avoir permis d'apporter le débat dans plusieurs milieux. L'expérience aura été très formatrice et instructive, mais surtout, elle n'est pas terminée!

Au final, je suis fière d'avoir rempli mon devoir de citoyenne.



Panel de représentants régionaux lors d'une conférence de presse, printemps 2019.  
Visible sur la photo: Adrien Guibert-Barthez et Anne Gilbert-Thévard

**Note importante:** J'ai eu l'autorisation de partager les photos dans ce mémoire. J'ai également l'autorisation d'Adrien Guibert-Barthez pour publier les images et le nommer dans ce texte.